

AMUSEMENTS

AMUSEMENTS

TULANE COMMENÇANT CE SOIR

Matinée tous les jours à 2 heures

Les Gloires de Dixie en Guerre et en Paix.

L'Histoire Illustrée par la Fulguration de l'Eclair.

PAR D. W. GRIFFITH

THE BIRTH OF A NATION

L'Art Vainqueur du Temps.

L'Amour Triomphe sur la Haine.

UNE ADAPTATION DU "CLANSMAN"

1800 FIGURANTS 3000 CHEVAUX 5000 TABLEAUX

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE TRENTE MUSICIENS

PRIX : Matinées... 25c, 50c, 75c et \$1 Soirées... 50c, 75c, \$1, \$1.50 et \$2

Orpheum

PHONE MAIN 322

PRIX MATINÉES, 2.15... 10c à 75c SOIRÉES, 3.15... 10c à 75c

JOHN L. GOLDEN

Présente

La Comédie de Fantaisie

"THE CLOCK SHOP"

avec

SAM CHIP & MARY MARBLE

La Comédienne Extraordinaire

Cecil Cunningham

Charles Mack & Cie

Dans "A Friendly Call"

Les cinq "Boys" d'Annapolis

Dans un spectacle d'opérette nouvelle.

"On a Cruise to the Land of Harmony"

EN TÊTE CHARLES Burnham & Irwin

Mélange de Chant, sur le Piano.

Grace Fisher

La "Sunshine Girl"

Les Trois Types

Travel Weekly

"The World at Work and Play"

Orchestre de Concert

Direction E. E. Tossa.

Pour la dernière fois, aujourd'hui—Eddie Leonard, Dorothy Regal Co., Marie Nordstrom, Flanagan & Edwards, Leonard Gaultier, Elson City Four, Maria Sisters.

Le Prince Léopold de Bavière.

Bâle. — Des nouvelles venues de Munich disent que le prince Léopold de Bavière a décliné le commandement de l'armée d'Egypte. On sait que ce prince a étudié pendant de longues années sur place, les régions égyptiennes, au cours nombreuses excursions. Le prince Léopold passe pour ne pas approuver, pour le moment, "une campagne dans le désert et en Egypte". "Il est bien tard, a-t-il dit à un de ses familiers, pour y songer sérieusement. On pourrait voir l'hiver prochain."

L'Attachement des Annamites pour la France

Marseille. — Mgr. Mossard, évêque de Saigon, vient de quitter la France pour l'Indo-Chine. Avant son départ de Marseille, ce prélat qui jouit d'une grande influence en Extrême-Orient, a reçu un touchant témoignage de l'affection des populations de Saigon pour la France. Les indigènes lui ont envoyé une somme très importante destinée à adoucir le sort de nos prisonniers. Cet envoi d'argent était accompagné d'une lettre dans laquelle il était dit "que les Annamites ne pouvaient oublier tout ce qu'ils devaient à la France et aux français."

Ces paroles ont leur enseignement.

Pour secourir les invalides de la grande guerre

Sous ce titre, le "New-York Herald" a publié à New-York, "l'éloquent appel au grand peuple des Etats-Unis," qui reproduit son édition de Paris. Nous reproduisons cette page émouvante de M. Joseph Reinach, en associant le "Figaro" à l'hommage si légitime rendu par lui à la générosité de la nation américaine.

C'est à la nation américaine, au grand peuple des Etats-Unis, que j'adresse respectueusement cet appel. Je n'ai pas encore passé l'Océan, et c'est l'un de mes regrets. Mais je crois bien connaître la plus grande République des deux mondes, parce que la vie m'a permis de me rencontrer avec beaucoup d'Américains, et des plus illustres; et parce que je crois connaître son histoire, sa politique et son caractère un peu mieux que ne les connaissent les diplomates autrichiens et allemands.

Nous avons éprouvé depuis longtemps déjà la générosité naturelle à ce noble peuple. Il travaille à présent en vue de la richesse; il a raison. Il fait le plus bel usage de son immense fortune. Les œuvres scientifiques, littéraires, bienfaisantes, ouvrières qui couvrent l'Amérique en sont un éclatant témoignage. A ce témoignage la France joint le sien, ayant toujours trouvé à travers toutes ses épreuves la main tendue de l'Amérique.

Depuis le début de la guerre, les Américains et les Américaines sont venus à nous dans un élan spontané. Le plus bel hôpital, l'hôpital modèle, est l'américain. Une intelligence pratique très remarquable a présidé à l'organisation de nombreuses ambulances. D'immenses souscriptions sont venues soulager nos innombrables misères. Les Américains ne donnent pas sans discernement, ce qui est une mauvaise façon de donner, car c'est voler les vraies misères au profit des fausses; mais ils donnent sans compter; et ils donnent vite, ce qui est deux fois donner.

Le Président de la République a exprimé, au nom de la nation tout entière, notre reconnaissance à la nation américaine. Assurément, je voudrais citer des noms. Mais les colonnes de ce journal n'y suffiraient pas. Vieil ami de l'Amérique, je ne crois pas pouvoir adresser à tous ces bienfaiteurs un remerciement qui leur aille plus droit au cœur qu'en leur signalant une nouvelle occasion d'exercer leur royale générosité.

L'Association pour l'Assistance aux mutilés pauvres, fondée en 1868 et reconnue d'utilité publique, et l'Aide immédiate aux invalides et réformés de la guerre, fondée dès le début des hostilités, ont convenu de réunir leurs efforts pour assurer d'une façon complète l'assistance aux mutilés de la guerre depuis leur sortie de l'hôpital, jusqu'à leur établissement dans une profession qui leur assure le moyen de gagner leur vie.

Comme toutes les œuvres de guerre, l'Aide immédiate aux invalides et réformés de la guerre est née d'un besoin. Lorsque au mois de novembre 1914 les premiers grands blessés quittaient les formations sanitaires, le dépôt n'avait encore reçu aucune instruction précise concernant l'allocation journalière à leur verser; les hommes, de leur côté, n'étaient pas au courant des formalités à remplir. Un très petit nombre d'entre eux regagnaient leur dépôt, où l'autorité militaire les hospitalisait; les autres, tout à la joie de rejoindre leur foyer, ne songaient pas au dénuement dans lequel ils allaient le trouver et que leur présence allait encore augmenter.

Depuis l'autorité militaire qui reconnaissait leur droit à une pension, ils ne pouvaient réclamer des pouvoirs civils aucune allocation; encore affaiblis par leurs blessures et, pour la plupart, incapables de reprendre leur ancien métier, ils ne pouvaient demander au travail un salaire journalier, et pourtant, il fallait vivre. L'Aide immédiate a donc pour but:

1. D'assister les blessés et amputés de la guerre, dès leur sortie de l'hôpital, par la distribution de secours en argent, leur permettant d'attendre la liquidation des pensions allouées par l'Etat.

2. De créer des ateliers pour la rééducation des mutilés de la guerre en vue de leur apprendre un métier adapté à leur mutilation.

A ce moment intervient l'Association pour l'Assistance aux mutilés pauvres. Elle a pour but d'assister les amputés et les infirmes nécessiteux, en leur procurant, soit des appareils appropriés à leur mutilation ou à leur infirmité, soit des secours en argent, soit les moyens d'exercer une profession, qui, en utilisant ce qui leur reste d'activité, peut leur donner la facilité de pourvoir à leur subsistance. Cette association, au cours d'une existence déjà longue, a secouru bien des misères. Les besoins nouveaux, nés de la guerre, l'ont amenée à spécialiser ses efforts en faveur des mutilés de la guerre par la constitution de prêts d'honneur; outils nécessaires à l'exercice de leur profession, matières premières, argent, etc., destinés à leur permettre de s'établir à leur compte ou en sociétés coopératives.

Ces deux œuvres remplissent ainsi la tâche complète de prendre le mutilé victime du devoir patriotique, à la sortie de l'hôpital, de lui mettre en main un métier.

La question de la rééducation des mutilés est une des plus importantes au point de vue de l'avenir économique de la France. Elle se heurte, malheureusement, à des obstacles dus, les uns au séjour prolongé dans les formations sanitaires, séjour qui les a déshabitués de tout travail; les autres à l'idée fautive qu'ils pourront tout obtenir en employant l'Etat; d'autres, enfin, à l'hostilité de certaines organisations ouvrières, qui craignent de provoquer par l'utilisation des mutilés un avilissement des salaires.

La rééducation professionnelle est donc surtout une affaire de persuasion, et c'est par une propagande active et incessante que l'on parviendra à convaincre les invalides de la nécessité du travail.

Les chiffres officiels indiquent actuellement 25,000 réformés No. 1. En admettant que les cinq septièmes n'aient pas besoin d'aide, les 10,000 restant devront être rééduqués.

Le coût moyen de la rééducation est de 3 fr. 50 par jour. Les besoins sont énormes et il est d'autant plus urgent de les satisfaire qu'ils correspondent non seulement à un sentiment de reconnaissance envers nos blessés, mais à un devoir patriotique, car c'est encore défendre la patrie que de lui fournir une main-d'œuvre qui, après la guerre, sera plus indispensable que jamais pour lutter contre la concurrence germanique. La somme à verser varie d'après la profession ou le métier choisi. On peut établir le barème suivant d'après la durée de l'apprentissage ou le concours apporté par les industriels: Vanneurs et menuisiers, 100 fr.; verriers 200 fr.; photographes, 300 fr.; mécaniciens, 400 fr.; tailleurs, 600 fr.; bijoutiers, 800 fr.; aides-comptables, 200 fr.; sténo-dactylographes, 800 francs.

A côté des réformés No. 1, il est une autre catégorie de soldats qui sollicite l'intérêt de tous.

C'est les réformés No. 2 pour tuberculose. C'est à eux que le professeur Landouzy consacrait ces lignes: "Invalides au même titre que les soldats mutilés dans la bataille, à ceux-là comme à ceux-ci, la nation doit payer une dette de reconnaissance. Peut-être envers l'invalidé tuberculeux la dette apparaît-elle plus sacrée, si l'on songe que la peur de la contagion, mauvaise conseillère, risque de rendre son sort plus abandonné et plus douloureux. Le malheureux phthisique qui s'achève vers son logis pur et longuement mourir y jettera autant d'ombres et de suspicion que le blessé avec ses plaies fermées, sa médaille militaire sur la poitrine, y rapporte de joie et de fierté."

La direction de l'Hygiène publique s'est préoccupée du danger créé par les réformés tuberculeux rendus à la vie sociale. Un projet adopté par le gouvernement prévoit l'hospitalisation dans des stations sanitaires des soldats reconnus tuberculeux et dont la réforme ne sera signée qu'après trois mois de séjour pendant lesquels on espère leur donner l'éducation hygiénique permettant d'enrayer la contagion. Deux mille lits sont prévus.

C'est beaucoup, si l'on considère l'effort accompli; c'est peu, en présence de ce qui reste à faire. A l'heure actuelle une statistique officielle indique l'existence de 60,000 réformés pour tuberculose. Ce nombre sera malheureusement considérablement augmenté lorsqu'on pourra comprendre tous ceux qui échappent actuellement au contrôle (prisonniers, régions envahies, hommes non réformés, etc.).

C'est pourquoi l'initiative privée a un champ d'action tout ouvert et d'autant plus intéressant que le projet gouvernemental s'adresse aux tuberculeux contagieux, alors que des milliers de tuberculeux à des degrés moindres seraient leur état complètement amélioré par un traitement approprié. De plus, il importe que l'initiative vienne aider le projet gouvernemental et puisse recevoir dans des stations de cure permanente ceux qui ont été hos-

pitalisés temporairement dans les stations sanitaires prévues par la direction de l'Hygiène publique.

Un sous-comité de l'Aide immédiate a déjà reçu de nombreuses offres d'immeubles et de propriétés, entre autres un immeuble dans lequel on pourrait recevoir, aux portes de Paris, trois cents malades. Mis en observation pendant huit ou quinze jours, chacun serait dirigé vers la région propice à son état: mer, forêt, montagne, campagne. Aucune limite de séjour autre qu'une sérieuse amélioration, indice de prompt guérison.

On essaierait par une action directe réitérée de diriger vers des colonies agricoles le plus grand nombre d'hospitalisés. Plusieurs de ces colonies agricoles sont à l'étude.

C'est en faveur de ces différentes œuvres, associées dans la commune pensée d'un grand devoir social à accomplir, que nous sollicitons la générosité des amis américains de la France. L'Océan a beau nous séparer; la grande guerre pour la liberté du monde a réuni, une fois de plus, nos cœurs.

JOSEPH REINACH.

La leçon du mont Lovcen

La prise de l'imprenable Lovcen, — il n'y a de positions imprennables que dans les déclamations des rhéteurs; — l'occupation de Cattigne, évacuée; la mainmise de l'Autriche sur le malheureux Monténégro, à bout de forces malgré toute la vaillance de ses petites armées; le redoublement de l'activité navale d'un ennemi que son succès a enhardi et qui, très méthodiquement, suivant un plan bien conçu, se prépare à attaquer Durazzo, à la côte albanaise; enfin la menace grandissante de Cattaro, maîtresse de l'énorme montagne, contre l'Adriatique, continuant à produire en Italie un très douloureux ressentiment.

En Italie et chez tous les Alliés, chez nous tous. Car l'Italie, c'est nous, comme l'Angleterre et la Serbie, la Russie et la Belgique. Un soldat qui est blessé à l'épaule, au bras ou à la poitrine, localise assurément sa blessure, mais il souffre dans tout son corps et il dit: "Je suis blessé." Nous sommes ainsi blessés à l'Italie, avec l'Italie. Tous, à Petrograd, à Londres et à Paris, comme à Rome, nous avons mal à la Montagne-Noire.

Une partie de la presse italienne critique vivement le goujonnement; celui-ci, très libéral, n'arrête pas sur les fils la transmission des articles les plus sévères. Belle preuve de confiance dans une justice supérieure aux déceptions irritées de l'heure. Il ne se targe point de n'avoir pas commis d'erreurs; qui est infallible? Mais ces fautes ont-elles été exclusivement des siennes? Soyons toi fait équitables. Connais-toi toi-même. Depuis les temps héroïques où l'Italie s'est faite, elle n'a pas eu un gouvernement qui ait plus mérité l'estime du monde et le concours sans réserve de tous les patriotes que celui de M. Salandra et de M. Sonnino. Il est l'honneur de la politique italienne. C'est aujourd'hui que je tiens à l'écrire, à la veille des plus grands efforts.

Aussi bien la cause de l'avantage qu'a pris l'Autriche au Monténégro n'est-elle pas dans quelque bureau où dans quelque état-major des bords du Tibre. Elle est de beaucoup plus profonde. Et elle est bien connue. Nous l'avons signalée bien des fois, nos amis d'Italie comme nous-mêmes, nos amis russes et nos amis anglais comme nous. C'est la direction, trop incertaine encore, trop flottante encore, dans l'action générale des Alliés. On ne conteste pas que des progrès aient été faits vers plus de cohésion, vers un échange plus fréquent de vues pour aboutir à une unité d'action plus efficace vers une impulsion plus harmonieuse, partant plus forte, de toutes les activités, militaires, navales, diplomatiques, économiques. Avez-vous essayé de vous mettre à plusieurs pour jouer aux échecs? Cela est très difficile. "Impossible" n'est pas français, ni italien, ni russe, ni anglais.

Il n'en faut pas moins multiplier encore les efforts, de toutes parts, pour surmonter encore bien des difficultés, inhérentes aux hommes comme aux choses, qui tiennent à l'éloignement, à la différence des caractères et à celle des tempéraments, à bien d'autres causes. Il faut résoudre le problème, parce qu'il est capital.

Il viendra un jour, je le tiens pour certain, où les nations germaniques, oubliées de leur longue complicité de glotonnerie et de férocité, accusent un seul homme de tous leurs maux et de l'opprobre attaché à leur nom. En attendant, tous les Allemands et tous leurs associés regardent avec inquiétude vers la chambre d'un palais où se traite une maladie qui, peut-être, n'est pas encore mortelle, mais, tout de même, qui donne la sensation d'une force diminuée par l'usure, avariée, en déperdition. Cette idée ne les quittera plus.

Nous disons, nous: "Durera-t-il jusqu'au bâtiment?" Ils se demandent, eux, s'il durera jusqu'à l'événement imprévu, — autre chose que l'écrasement de la Serbie et que l'écrasement du Monténégro, que l'abandon du Gallipoli, que la reprise de Lemberg et la prise de Varsovie, que l'assassinat de la Lusitania, que l'invasion de la Belgique et de notre territoire, — qui ramènera la paix et au "statu quo" d'avant la guerre, sa guerre. Ils ne le pleureront pas. Plus tard, ils le maudiront. Ils savent qu'ils

commenceront par le regretter. Il leur manquera. C'est l'un des plus grands malheurs d'une histoire qui en a compté beaucoup. C'est une activité. C'est une volonté. C'est une autorité. Quelqu'un qui le suivit dans plusieurs manœuvres, et juge très sûr, me disait: "Je n'ai jamais connu de plus mauvais général." Mais c'est un chef, — étymologiquement; une tête, caput.

Il ne s'agit pour aucun des peuples de l'Entente, on l'a dit bien des fois, d'abdiquer quoi que ce soit des droits légitimes d'une nation indépendante et libre entre les mains d'un seul homme. On serait l'homme? Le roi Edouard VII est mort. Gambetta est mort. Cavour est mort. Koutouf est mort. Mais l'unité, celle que les métaphysiciens appellent à juste titre "logique", par opposition à l'unité matérielle ou physique, peut résulter d'un accord. A vrai dire, elle résu te toujours d'un accord qui a succédé aussi bien à l'examen attentif entré plusieurs hommes qu'au conflit de plusieurs idées dans un seul cerveau. Il faut savoir exactement ce que l'on veut, à chaque instant. Nous voulons la même victoire du droit. C'est le but. Nous marchons dans la même direction. Il y faut marcher du même rythme. Nous ne combattons pas dans l'ordre dispersé.

POLYBE.

Dans les Régions Envahies.

Un journaliste a pu s'entretenir avec plusieurs personnes arrivant de Lille, Roubaix, Toureong et Saint-Quentin. Il y a unanimité pour dire que le moral des soldats allemands dans les régions envahies, va s'affaiblissant de plus en plus. Les nouvelles troupes envoyées d'Allemagne, ces temps derniers sont composées de tout jeunes gens ou d'hommes âgés. A Roubaix et à Saint-Quentin notamment, les soldats allemands paraissent découragés et expriment tous le vœu de voir bientôt la guerre se terminer.

Procédés Bulgares.

On connaît la campagne que le publiciste bulgare, M. Léon Savadjian mène à l'étranger contre le tsar Ferdinand et le gouvernement Radoslavoff. Celui-ci, pour étouffer la voix du courageux publiciste vient d'aviser les frères de M. Savadjian, restés en Bulgarie, qu'ils seront tenus responsables de ses écrits. Jusqu'à maintenant seulement la "jurisprudence" allemande admettait la condamnation d'un homme pour les écrits de son frère. En Bulgarie, on suit l'exemple de l'Allemagne.

NATURALISE.

M. Y., employé dans un grand magasin de nouveautés de Paris, avait marié sa sœur à un de ses camarades, Z., attaché au même magasin, et qui, "Alsacien ayant quitté Mulhouse, sa ville natale, pour ne pas être soldat allemand," avait obtenu sa naturalisation française.

Dans le courant de juillet 1914, Z., annonça à sa femme que, pour des affaires de famille, il lui fallait se rendre à Belfort, où il s'entendrait avec un de ses parents qui viendrait de Mulhouse tout exprès. Il partit. Peu après, on recevait une lettre disant qu'il avait commis l'imprudence de pénétrer en Alsace, il avait été arrêté. "Mais, ajoutait-il, la chose va s'arranger. Je pourrai revenir bientôt."

Il ne revint pas et, comme la guerre venait d'éclater, on le plaignt d'autant plus, le croyant emprisonné, fusillé peut-être. Or, le hasard fait singulièrement les choses. Parti avec sa classe, M. Y. fut fait prisonnier et conduit dans un camp. Et qui reconnut-il parmi les sous-officiers allemands chargés de la surveillance du camp? Son beau-frère, le prétendu Alsacien, le naturalisé. Et, loin d'être de sa part l'objet de faveurs spéciales, M. Y. est traité au contraire avec la plus extrême rigueur, ainsi qu'il a pu le faire savoir ces jours-ci par un camarade, faisant partie d'un convoi de grands blessés ramenés en France.

DÉCES

PORTES—Décédé lundi 6 mars 1916, à 3 heures du matin, âgé de 67 ans, SYLVAIN PORTES, époux d'Anna Fabares, natif de France et résident de cette ville depuis plus de 35 ans.

WELCH—Décédé, lundi 6 mars 1916, à 11 heures du soir, âgé de 46 ans, CLEVENNE BURGAN, épouse bien-aimée de Paul Welch, natif de la Nouvelle-Orléans.

KHRS—Décédé, mardi 7 mars 1916, à 3 heures du matin, âgé de 61 ans, H. KHRS, époux bien-aimés de Margarete Grady, natif d'Alsace-Lorraine, France.

F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. H. ADER, Vice-Président. EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embauxmes 1108-1112 RUE NOB BEMPARTS PHONE HEMLOCK 408

Une Conférence Francophile.

Copenhague. — Un écrivain suédois, le Dr. Heyman, revenu il y a quelques jours d'un long voyage en France vient de faire à la Maison du Peuple, la première d'une série de conférences sur la France. L'orateur qui a fait d'assez longues visites sur le front a fait un tableau saisissant du calme, de l'inébranlable confiance et de l'indomptable courage qu'il a trouvé dans toutes les classes de la population française. Cette conférence qui a eu le plus vif succès, a également reçu de la presse, même conservatrice, un accueil unanimement favorable.

—Sont-ils bien frais, vos gâteaux? —Oh oui! madame, ils sont encore tout chauds.

PETITES ANNONCES

DEMANDES.

WANTED—A competent white woman speaking good French to care for two children, aged 6 and 9 years. Best references required. Apply to 2511 St. Charles Ave. between 12:30 and 2 p. m. on Sunday or Monday.

ON DEMANDE — Solliciteurs pour vendre l'immeuble de secours aux Belges, au prix de cinquante sous pièce. Vous gagnez dix cents par chaque bâtiment vendu. Le total de cette vente servira à l'acquisition de vivres et de vêtements pour les femmes et les enfants belges nécessiteux. Votre travail peut sauver la vie de plusieurs innocents dans le besoin. Ecrire au "Belgian Calendar" Committee, 15 West 31st Street, New York. 7 mars—dm mer ven—17

PERSONNEL. Col. Hugues J. de la Vergne a transféré son étude d'avocat au Bureau de l'Abel, 520 rue Conti. Téléphone Main 317.

CHEMINS DE FER.

Une vraie Villégiature Préparée

PAR LES GULF COAST LINES

AGENT DES BILLET

229 rue St-Charles

Informez-vous près de lui avant de partir pour l'Océan, au sujet du nouveau service de Californie et des prix.

New Orleans Great Northern R.R.

EXCURSIONS

(Trains de Plaisir) Tous les Dimanches A LA PAROISSE DE SAINT TAMMANY

Le climat le plus salubre des Etats-Unis.

Trains de plaisir à Bogalusa! "LA VILLE MAGIQUE DU SUD."

Wagon-salon pour les excursions de dimanche à Covington. Départ de la gare Terminal à 7:30 p. m. Arrivée de retour à 8:30 p. m. Pour de plus amples renseignements, adressez-vous auprès de l'Agent des Billets, ou téléphone Main 694.

Le Train de New York

Quitte la Station Terminal à 7:30 P. M. DIRECTEMENT A la 31me rue et la Yvon Adams. Un Hot de Broadway. Eclairé à l'Electricité.

Excellent Service de Wagon Restaurant. "A La Carte" Bureau des Billets. 211 RUE ST. CHARLES. Dépôt: Station Terminale, 170 du Canal. Phone Main 2530.

VAPEURS

LIGNE FRANÇAISE

Compagnie Générale Transatlantique. SERVICE POSTAL. Départ de NEW YORK pour BOUENNE

LA TOURNAI... 12 jours, 4... LA FLETTRE... 12 jours, 4... ROCHEFORT... 12 jours, 4... CHICAGO... 8 jours, 2... Pour tous renseignements s'adresser aux bureaux de la Compagnie. F. J. GUYEA, AGENT GÉNÉRAL. 100 rue Contrebande, Nouvelle-Orléans.